

Bientôt, la préhistoire !

Que de vies sauvées depuis le temps où la vitesse était illimitée et où aucune règle de sécurité n'existait ! Pourtant il y a encore 8 000 tués par an sur les routes de France. Le combat actuel de la Ligue contre la violence routière vise à refuser ce bilan, réclamant notamment le bridage des moteurs et l'installation de boîtes noires sur les véhicules.

Geneviève Jurgensen

Fondatrice et porte-parole de la Ligue contre la violence routière

La génération qui arrive aujourd'hui à pleine maturité, celle qu'on appelle les baby-boomers et qu'on appelle maintenant les papy-boomers, cette génération qui jette ses derniers feux et a atteint le sommet de sa carrière, a passé son permis de conduire dans les années soixante. Une époque étrange où la vitesse était illimitée, où on ne demandait à personne de choisir entre boire et conduire, où la ceinture de sécurité n'existait pas et où les motards roulaient cheveux au vent...

Qui voudrait retourner à cette époque-là ? Elle a mené tout naturellement à la mort de 17 000 personnes par an. Jusqu'à ce que quelqu'un trouve cela insupportable, quelqu'un qui avait alors le pouvoir de dire stop : Jacques Chaban-Delmas, Premier ministre. C'est à lui que l'on doit, directement et indirectement, l'établissement des premières règles qui allaient sauver des vies par milliers.

Trente ans plus tard, nous sommes pourtant, de tous les pays vraiment industrialisés, celui qui continue d'accepter le mieux de sacrifier tant de gens, essentiellement, quelle horreur, des jeunes. La Ligue contre la violence routière s'efforce, depuis vingt ans, de secouer ce torpeur. Nous avons cru, lorsque nous l'avons fondée, qu'il suffirait d'appeler les responsables politiques au secours, d'ameuter l'opinion. Hélas, il en fallait bien davantage.

Pourquoi nous acharnons-nous désormais à réclamer le bridage des moteurs et l'installation systématique d'enregistreurs de données (des « boîtes noires », comme on dit) sur ces derniers ? Pourquoi, puisque tous nos voisins roulent dans les mêmes voitures sans déplorer un désastre comparable ? Parce que nous

avons mesuré la force d'inertie qui règne en France et, incapables de la secouer, nous nous tournons désormais vers ce qui peut structurellement venir au secours de la vie.

Voici, en vrac, quelques exemples de cette inertie.

Les médecins de famille, les puéricultrices, les infirmières, les assistantes sociales savent que la première cause de mortalité de la jeunesse est l'accident de circulation. Qu'importe, ils n'en parlent jamais aux jeunes mères, pourtant si réceptives au moindre conseil. Elles sauront tout des caries dentaires, des pieds plats et de l'acné, mais elles persisteront à ne pas attacher leur enfant sur la banquette arrière de leur voiture.

Les forces de l'ordre savent que l'alcool et la vitesse sont responsables de plus de la moitié des décès (et que dire des handicaps ?). Qu'importe. Elles ne sont pas pour autant équipées en éthylotests et ne verbalisent que les très grands excès de vitesse.

Les constructeurs ont signé avec l'État et le Bureau de vérification de la publicité un accord stipulant que la vitesse ne serait plus un argument publicitaire. Qu'importe. Les agences continuent de réaliser des spots qui vantent cyniquement la puissance des moteurs.

Les jeunes se tuent les nuits de week-end en sortant des discothèques. Qu'importe. De grandes marques d'alcool continuent de parrainer des soirées en discothèque.

Alors, sans oublier que la responsabilité de chacun reste entière, nous n'attendons plus grand-chose de quiconque et nous nous attaquons à la voiture elle-même. À ses capacités délirantes, qui n'ont aucune

utilité sociale. Nous avons l'habitude qu'on nous traite d'utopistes, et l'expérience nous a montré que les utopistes sont les autres : ceux qui croient que nous laisserons dans l'indifférence les vies se perdre deux fois plus souvent que chez nos voisins, ceux qui croient que les cœurs sont de pierre et les consciences assoupies. Il y a cinq ans, personne ne comprenait ce que « brider les moteurs » voulait dire. Cette année, 68 % des personnes sondées par la Sofrès pour *Pèlerin magazine* (numéro du 20 septembre 2002) se prononcent pour le bridage des moteurs.

La question n'est donc plus de savoir si l'opinion est prête, elle est seulement de savoir quand nous pourrons enfin acheter des voitures et des motos construites pour la sécurité de tous les usagers. Ce jour-là, l'univers de violence routière qui aura précédé basculera dans la préhistoire. Comme à nos yeux, aujourd'hui, cette époque sans limitation de vitesse et d'alcool, sans ceinture et sans casque... Cette époque à laquelle nul ne voudrait revenir. 